

« Madeigascar ». L'animal ressemblait à un aigle, mais ses dimensions étaient colossales. Son envergure était de 30 pas, et ses plumes longues de 12 pas. Il se nourrissait d'éléphants qu'il emportait dans ses serres avant de les laisser tomber d'une grande hauteur pour se repaître de leur cadavre. Marco Polo ajouta avoir vu à la cour de Kubilai Khan, en Chine, des plumes de Roc d'une longueur immense (il a été suggéré qu'il s'agissait en fait de feuilles de palmier).

Trois siècles après Marco Polo, la rumeur d'un oiseau géant à Madagascar prit un tour différent. C'est un marin bien réel qui en fit état. Étienne de Flacourt avait été envoyé à

Madagascar en 1648 par ordre de Richelieu pour ramener le calme parmi les habitants français installés depuis peu sur l'île, devenue, au moins sur le papier, une colonie du royaume de France. Le petit comptoir en question, sur la côte sud-est, avait vite sombré dans l'anarchie et les Malgaches s'étaient révoltés. Ayant rétabli l'ordre et maté la rébellion, l'amiral Flacourt fut le premier Européen à rédiger une description détaillée de Madagascar (du moins d'une partie de l'île), publiée en 1658 sous le titre *Histoire de la grande isle Madagascar*. Il y décrivait la géographie et les événements récents qui l'avaient amené sur place, mais aussi les indigènes, leurs mœurs, leur langage,

leurs us et coutumes et leurs croyances, ainsi que la flore et la faune locales.

Un passage en particulier, consacré aux « oyseaux qui hantent les bois », a beaucoup attiré l'attention des paléontologues. Flacourt y décrit le *Vouron patra* : « C'est un grand oyseau qui hante les Ampatres [une région du Sud-Est de Madagascar] et y fait des œufs comme l'Autruche, c'est une espèce d'Autruche, ceux desdits lieux ne le peuvent prendre, il cherche les lieux les plus déserts. »

Flacourt fut tué lors d'un combat naval contre des pirates barbaresques au retour d'un second voyage à Madagascar en 1660, et sa description d'une autruche malgache sombra dans l'oubli. La petite colonie française de Madagascar fut abandonnée. L'intérêt de la France pour Madagascar se manifesta de nouveau au XIX^e siècle et culmina en 1897 avec une importante expédition militaire qui conduisit à la colonisation complète de l'île. Mais dès les premières décennies du siècle, les naturalistes français s'étaient intéressés de près à Madagascar, entre autres parce que des preuves tangibles de l'existence d'un oiseau géant y avaient été découvertes.

Des os d'autruches géantes ?

Cette fois encore, des marins ont joué un grand rôle dans ces découvertes. Vers 1830, un capitaine français nommé Victor Sganzin envoya à l'ornithologue Jules Verreaux des notes et des dessins au sujet d'œufs de très grande taille trouvés à Madagascar. En 1834, un autre voyageur français, Jules Goudot, apporta à Paris des fragments de coquilles d'œufs. Le zoologue Paul Gervais tenta d'estimer les dimensions des œufs complets. La suite montra qu'il les avait notablement sous-estimés. Il s'agissait en effet de très gros œufs : en 1848, un certain Dumarèle signala avoir vu sur la côte nord-est de Madagascar un œuf entier qui contenait l'équivalent de 13 bouteilles !

En 1850, enfin, le capitaine Abadie, qui commandait un navire de commerce, apporta au Muséum de Paris trois œufs complets et quelques os, provenant de la côte sud-ouest. Le zoologue Isidore Geoffroy Saint-Hilaire en fit l'étude. Les calculs



montrèrent que l'un d'eux avait un volume d'un peu plus de huit litres, soit l'équivalent de 6 œufs d'autruche, 148 œufs de poule, ou 50 000 œufs d'oiseau-mouche ! Geoffroy Saint-Hilaire nomma l'oiseau qui avait pondu ces œufs *Aepyornis maximus* (oiseau élevé le plus grand). Il y voyait à juste titre un ratite – un oiseau apparenté à l'autruche –, mais tous les experts ne partagèrent pas ce point de vue. Achille Valenciennes voulait y voir un gigantesque manchot. Quant au naturaliste italien Giuseppe Bianconi, il croyait non seulement que le récit de Marco Polo avait pour point de départ l'*Aepyornis*, mais aussi que sa description du Roc comme un oiseau géant volant était correcte pour l'essentiel. Dans de nombreux articles publiés dans les années 1860 et 1870, il interpréta donc *Aepyornis* comme un oiseau de proie ressemblant au condor – qui devait vraiment avoir été gigantesque pour pondre de tels œufs.

La question fut réglée lorsque des restes squelettiques plus complets furent découverts à Madagascar par divers voyageurs européens, au premier rang desquels l'explorateur français Alfred Grandidier. Leur étude confirma que les oiseaux géants de Madagascar étaient bel et bien apparentés à l'autruche, comme l'avait compris Isidore Geoffroy Saint-Hilaire. Les os et les œufs énormes d'*Aepyornis* furent très convoités par les naturalistes dès le milieu du XIX^e siècle, et on peut en voir dans de nombreux musées européens.

Les oiseaux géants malgaches ont été classés en une famille, les Aepyornithidés, où l'on a distingué deux genres, chacun comprenant plusieurs espèces. Particulièrement grand et robuste, *Aepyornis* atteignait 2,50 mètres de hauteur et pesait peut-être jusqu'à plus de 400 kilogrammes, ce qui en fait un des plus gros oiseaux connus. En revanche, *Mullerornis*, plus petit et plus gracieux, n'était pas plus grand qu'une autruche. Notons que les dernières études détaillées sur l'anatomie et la classification des Aepyornithidés remontent au début du XX^e siècle et que de nouvelles

L'AUTEUR

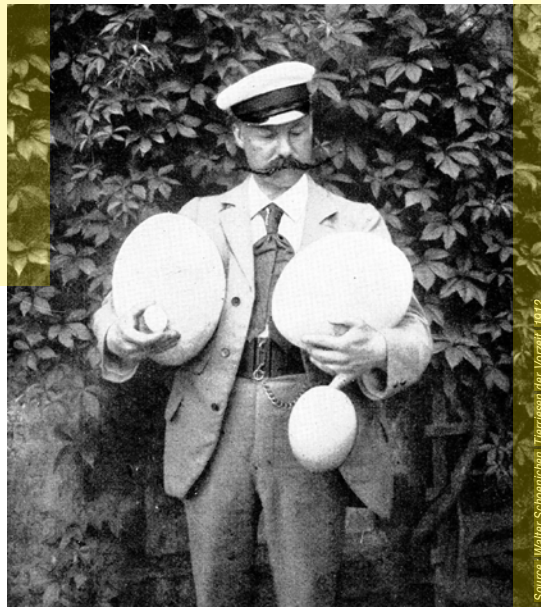


Eric BUFFETAUT est paléontologue au Laboratoire de géologie de l'École normale supérieure, à Paris (CNRS, UMR 8538).

recherches seraient bienvenues pour préciser le nombre réel d'espèces ayant existé. Quoi qu'il en soit, de nombreux restes de ces oiseaux ont été trouvés dans diverses régions de Madagascar, souvent dans des tourbières et des marais, avec les restes d'autres animaux récemment éteints, parfois au cours du dernier millénaire, parmi lesquels des hippopotames nains et des lémuriens géants.

De très grands oiseaux avaient donc existé à Madagascar à une date relativement récente. Une fois ce fait acquis, on ne tarda pas à exhumer le texte de Flacourt au sujet du *Vouron patra*. En effet, les écrits de l'amiral semblaient indiquer que des Aepyornithidés vivaient encore sur l'île au XVII^e siècle (sans qu'il soit d'ailleurs possible de dire s'il s'agissait d'*Aepyornis* ou de *Mullerornis*). On pouvait dès lors se demander s'ils étaient éteints. Peut-être l'exploration poussée des régions les plus reculées de Madagascar permettrait-elle de découvrir des *Aepyornis* vivants – d'autant plus que jusque dans les années 1890, des rumeurs locales circulaient encore au sujet de l'existence d'oiseaux géants. Mais à mesure que progressait l'exploration de l'île par les Européens, et surtout à la suite de l'occupation par les Français, il devint clair que le *Vouron patra* avait bel et bien disparu. Les notes de Flacourt suggéraient néanmoins que cette disparition n'était pas très ancienne.

Les datations au carbone 14 pratiquées sur des restes d'*Aepyornis* ont permis de préciser vers quelle époque les oiseaux géants ont disparu. Certains spécimens ont fourni des âges de moins de 1 000 ans, et il est donc fort possible que les oiseaux géants existaient encore dans certaines régions de l'île quand Flacourt en entendit parler au milieu du XVII^e siècle. Les traces de présence humaine à Madagascar remontant à environ deux millénaires avant notre ère, l'homme et les Aepyornithidés auraient coexisté assez longtemps. Les causes de l'extinction demeurent mal connues, mais on peut penser que les activités humaines y sont pour quelque chose, avec la



LES ŒUFS D'AEPYORNIS équivalaient à six œufs d'autruche et 148 œufs de poule – une comparaison immortalisée sur cette photo de l'ornithologue allemand Georg Krause, au début du XX^e siècle [il tient un œuf d'*Aepyornis* dans chaque main, un œuf de poule dans sa main droite et un d'autruche dans sa main gauche].

Source : Walter Schoenichen, *Tierleben der Voralp*, 1912